25e FESTIVAL du LIVRE en BRETAGNE

25vet GOUEL al LEVRIOÙ e BREIZH

KARAEZ • CARHAIX

Katalog

25-26 A VIZ HERE • 25-26 OCTOBRE 2014

LE PRINTEMPS DES "RÉGIONS" ?

Olwenn Manac'h / www.olwenn-manach.com

Librairie régionale & musicale

TI AR SONERIEN

Instruments de musique CD & DVD

La maison des sonneurs

Breizh hag ar Broioù Keltiek

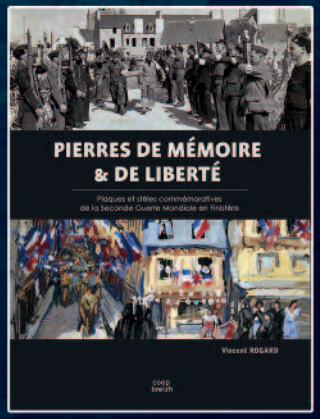
Pgz / Tél : 02 98 50 82 82

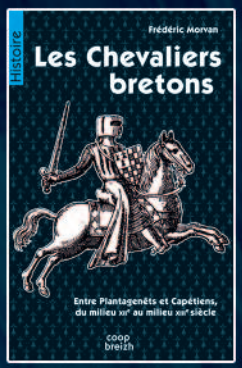
Concarneau . Konk Kerne

Postel / Courriel : ti.ar@sonerien.com

www.sonerien.com

Parutions





coop breizh

www.coop-breizh.fr

Kerangwenn - 29540 SPEIED / Postel : info@coop-breizh.fr

Pgz. : 33 (0)2 98 93 83 14 / Plr. : 33 (0)2 98 93 87 97

Laissons venir en nous les racines du ciel

Yvon Ollivier

Président d'honneur du 25e Festival du livre en Bretagne

Le printemps des « régions » ? Je ne me souviens pas l'avoir connu. Et à quoi bon le printemps d'une « région » dont l'appellation est déjà un piège où s'abîme l'altérité de notre vieux peuple breton ?

C'est toujours l'hiver pour la Bretagne, parfois l'automne avec ses feuilles qui s'envolent au vent et chutent avec le nombre de locuteurs en langue bretonne. C'est l'hiver parce que le droit ne veut pas de nous dans la sphère publique – la seule qui compte vraiment – et nous refuse les compétences qui nous permettraient de développer notre territoire et de sauvegarder notre culture. Nous évoluons au sein d'un ordre juridico-politique construit sur la mort de notre vieux peuple. Mais nous avons investi cette France-là, nous lui avons apporté le meilleur de nous-mêmes. Combien d'entre-nous sont-ils morts pour elle ?

En nous, s'affrontent la Bretagne qui refuse de mourir et la France qui n'en veut pas pour s'être construite à ses dépens. Drôle de bazar dans nos têtes victimes d'une schizophrénie des hommes et du droit. Notre littérature en témoigne suffisamment.

Pour que vienne le printemps, j'ai un remède : laissons venir en nous les « racines du ciel »[1], ce désir de justice et d'infini d'où jaillit la sève du renouveau printanier. Car c'est en nous que tout se joue. Mettons les lunettes de vue monde et nous prenons conscience de notre part d'humanité et des injustices qui l'affligent. Gardons les lunettes de vue françaises bien appliquées sur nos deux yeux et tout va pour le mieux sous les lumières de Paris.

Les racines du ciel ou le lien fragile à la transcendance, nous rappellent que la Bretagne a un visage et qu'il ne doit pas disparaître, n'en déplaise à nos grands élus qui viennent de la jeter aux orties du Grand-Ouest.

Si les hommes ont un visage, les peuples aussi en ont un. Ce message, j'ai voulu le transmettre dans un roman via la métaphore d'une gueule cassée, Lom ar geol, le paysan du Porzay qui perdit son visage sur un champ de bataille. Le visage de la Bretagne aussi, il faut l'affronter, le reconnaître, sauf à opter pour la déshumanisation.

Car on déshumanise aussi bien en niant les peuples, au nom de préceptes universels, qu'en niant ce qui fait de nous des hommes comme les autres.

Les « identitaires » mettent l'absolu dans leur identité, mais n'oublions pas ceux qui refusent l'identité des autres au nom d'un universalisme de façade, garant des situations acquises.

L'humanité va mal. Son salut ne dépendra que de la capacité des hommes à suivre ce chemin tortueux entre l'identique – ce qui fait de nous des hommes comme les autres – et l'altérité ou ce qui fait de nous des êtres singuliers.

Mais ne désespérons pas. Sous la glace, le printemps affleure avec la résilience bretonne, le désir de Bretagne dans la floraison des Gwen ha du et une remarquable production culturelle avec des moyens tellement dérisoires.

Nous sommes des pauvres en droit comme en moyens, mais avec les « racines du ciel » nous recelons toutes les potentialités créatrices du monde, des potentialités qu'une nation suffisante comme la France n'a plus. Créons, bâtissons, chantons, malgré le droit, la déconsidération publique qui afflige tout ce qui provient de nous,

Nous avons des choses à dire que la France ne sait plus.

Nous avons des choses à dire que le monde devrait entendre. Être soi sans rejeter l'Autre, y puiser la force de résister pour briser les murs du droit fermé et de la haine ordinaire.

Je vous souhaite un très bon salon à tous à Carhaix, bien sûr, où le printemps est en avance cette année.

---

1. Romain Gary, *Les Racines du ciel*, éditions Gallimard, 1956.

Le mot du maire

« Continuez ! »

Christian Troadec

Maire de Carhaix – Conseiller général

La 25e édition du festival du livre en Bretagne ouvre ses portes dans un contexte économique difficile pour tous. La filière du livre n'est pas épargnée par la crise et ses différents acteurs ressentent plus que d'autres sans doute la baisse du pouvoir d'achat, la frilosité ambiante et la relégation de l'achat culturel loin derrière d'autres priorités du moment. Un peu partout les robinets se ferment et les aides à la culture ont une fâcheuse et regrettable tendance à diminuer. Je crois que c'est une faute politique. Plus que jamais nous avons besoin de culture. Je sais que le Festival du livre de Carhaix, avec pourtant un budget très modeste, n'est pas épargné par cette tendance et je le regrette profondément. La ville continuera à soutenir à cette manifestation et je le dis aux bénévoles, car c'est important, continuez à remplir votre mission.

Depuis 25 ans maintenant, cette manifestation propose au public une vitrine de l'ensemble de l'édition en Bretagne, aussi bien en français qu'en langue bretonne. Refusant d'entendre les sirènes du parisianisme, très fortes dans le domaine de l'édition, elle maintient le cap en offrant à l'édition de Bretagne le salon qu'elle est en droit d'attendre. Ce n'est pas rien de pouvoir découvrir le temps d'un week-end quasiment l'ensemble de la production éditoriale de Bretagne. Combien de fois n'ai-je pas entendu des visiteurs étonnés avouer qu'ils ne se doutaient pas que la Bretagne est en mesure de présenter un tel panel d'ouvrages, une telle variété de maisons d'édition et autant d'auteurs !

Comment ne pas faire le lien avec cette grande émission littéraire hebdomadaire dont me parlait avec passion le regretté Bernard Le Nail et que nous attendons probablement tous, à une heure raisonnable, sur la chaîne publique bretonne en gestation. À moins que la montagne n'accouche d'une souris, ce qui est très dans l'air du temps, le réalisateur d'une telle émission trouverait au festival du livre de Carhaix de la matière pour l'année ! Car il ne suffit de faire, il faut aussi faire savoir !

Un ger gant saverien Gouel al levrioù e Breizh

« Da geñver gouel al levrioù e vo lakaet war wel e Karaez kement tra a vez embannet hiziv e brezhoneg. Plijet e vo an dud : kalz levrioù a zo… (…) Pezh ne vo ket lakaet war wel avat eo an emroüsted, an emaberzh, al labour dic'hopr a vez graet gant stourmerien didrouz evit lakaat an embannadurioù-se da vevañ. Da vevañ pe da grakvevañ, pa'z eo ken diaes kaout lennerien en ur vro e-lec'h ne vez desket nemet d'un niver dister a dud lenn o yezh.

Forzh pegen mat ha kaer e kavomp hon embannadurioù – ha mat ha kaer int – e chomont nebeut a dra e-skoaz an embannadurioù e galleg. Evel ma'z eo dister ar skolidi a vez kelennet dezho o yezh, pe er skolioù Diwan pe er c'hlasoù divyezhek, e-skoaz ar re ne vez kelennet dezho tamm ebet. Evel ma'z eo dister-mezhus lod ar brezhoneg er skingomz hag er skinwel, ha disteroc'h c'hoazh e lec'h er vuhez foran ha melestradurel. » Setu pezh a skrive Per Denez, prezidan a enor e 1997.

Chañchet penn d'ar vazh abaoe ?

« Ur stourm start, kalet, dispac'hel, a rank bezañ kaset war-raok… » a embanne Per Denez evit klozañ e bennad. Chom a ra gwir bepred moarvat !

J.M.G. Le Clézio
Prix Nobel de littérature et Breton

Marie-Josée Christien

© J.-L. Cloarec

Jean-Marie Le Clézio, l'un des écrivains majeurs d'aujourd'hui, lauréat en 2008 du prix Nobel de littérature, n'a jamais fait mystère de ses origines bretonnes et de son attachement à la Bretagne. Depuis quelques années, le grand voyageur a d'ailleurs établi son port d'attache dans le pays de Douarnenez. L'écrivain ayant déjà évoqué dans plusieurs entretiens l'origine de son patronyme et décrit des paysages bretons dans certains de ses livres, ces éléments étaient déjà connus de ses lecteurs les plus attentifs. Cependant, ses propos sur la Bretagne étaient dispersés dans plusieurs entretiens, souvent radiophoniques de surcroît, et de ce fait peu accessibles.

L'initiative d'Émile Kerjean de consacrer un numéro de « La Collection bleue » de Skol Vreizh à Jean-Marie Le Clézio est bienvenue. L'entretien permet à l'écrivain de s'exprimer de façon précise et exhaustive sur son lien avec la Bretagne. Il évoque ses ancêtres, paysans dans le Morbihan jusqu'à la révolution française, l'attachement instinctif au pays d'origine, « sorte de motif continu » des différentes générations de sa famille exilée. Émile Kerjean et Paolig Combot abordent des questions inédites d'importance, comme notre histoire occultée ou la langue bretonne « qui (l)'émeut », auxquelles Le Clézio répond volontiers, de manière simple et chaleureuse. Il confie « être de la génération de ceux qui ont été amputés de la Bretagne », même s'il n'a pas « vécu intiment ce drame ».

Considérant la Bretagne comme une nation, « quelque chose d'autre que la simple définition d'un peuple par son histoire », il confie ressentir « très fortement cette idée de la Bretagne, pas seulement comme une racine, mais un nutriment » et se sent « appartenir à cette communauté ». Il évoque aussi « la force très grande, très importante » de la littérature bretonne qu'il a défendue face à Michel Mohrt qui niait son existence même. Il ressort des propos de Le Clézio une géographie mentale qui fait chaud au cœur, proche de « cette Bretagne universelle, qui n'est pas localisable, le point de vue de l'âme » chère à notre poète Armand Robin.

Alors que la nation irlandaise est fière de sa littérature, à juste titre puisqu'elle compte pas moins de quatre prix Nobel parmi ses écrivains, en Bretagne nous peinons à reconnaître notre littérature comme un élément majeur de notre culture. L'Irlande sait être à la fois une terre de musique, de littérature et de poésie. Lors du dernier Festival Interceltique, le président d'Irlande a lu un poème de Seamus Heaney, prix Nobel de littérature en 1995 (décédé en 2013) au grand théâtre de Lorient, tandis que les poètes irlandais étaient célébrés dans un concert par The Glanmore et le soliste de uilléan-pipe Liam O'Flynn.

Il est temps de nous rendre compte que la Bretagne est bel et bien une nation, comme l'attestent divers documents anciens (« La chronique de Duguesclin » en 1380 par exemple), et que notre culture ne se résume pas à la musique. Notre littérature, laissée pour compte, est encore en pleine traversée du désert, en matière de reconnaissance. Notre prix Nobel de littérature breton, Jean-Marie Le Clézio, avec un bel optimisme, nous montre la voie.

Jean-Marie Le Clézio et la Bretagne par Émile Kerjean (Skol Vreizh, La collection bleue n° 69).

Vient de paraître :

Le Clézio est Univers par Émile Kerjean (Skol Vreizh, 2014).

La poésie n'est pas morte

Marie-Josée Christien

Des préjugés tenaces et des rumeurs tiennent la poésie pour un genre lointain, difficile, inaccessible. On la juge parfois désuète, démodée, d'un autre temps. Depuis plusieurs décennies, ses fossoyeurs pronostiquent régulièrement sa disparition. Or elle existe toujours, plus vivante que jamais.

Bien qu'elle ne représente que 4 % du chiffre d'affaires du marché de la littérature en France, le regain d'intérêt pour la poésie est bien réel. Il existe de plus en plus de manifestations de poésie : lectures, soirées, récitals, rencontres avec des auteurs, expositions, salons et festivals. L'intérêt pour la poésie va bien au-delà du cercle restreint des initiés. Modeste, silencieuse, voire souterraine, la poésie trouve sa source dans la réalité de l'expérience humaine. En faisant appel à l'intime enfoui au plus profond de soi, elle dit l'infini des connaissances qui s'ouvrent à nos sens et à notre intelligence. Elle explore l'intelligence sensible que nous ne parviendrons jamais à comprendre totalement.

Chacun peut ainsi se laisser subjuguer par la puissance et le secret de la parole poétique, car ses approches sont multiples. On peut trouver un plaisir simple et immédiat dans les sonorités et le rythme des mots qui éveillent les sens. À d'autres moments, on recherchera un écho à sa propre expérience, une compréhension de ce qui se vit et se pense autour de nous.

Parmi les éditeurs accueillis à Carhaix, ceux de poésie sont bien présents et saisissent l'occasion de se faire mieux connaître du public. Voici quelques-uns d'entre eux, habitués du festival ou nouveaux venus :

La Part Commune, après le décès de son responsable Yves Landrein en 2012, continue ses activités. Parmi les auteurs du catalogue : Nicole Laurent-Catrice, Jean-Pierre Boulic, Alain Kervern. Parmi les projets en cours, la publication de la correspondance de Georges Perros.

Les Hauts-Fonds, créées à Brest par le poète Alain Le Saux en 2008, publient poésie, textes philosophiques et pamphlets, dans une maquette inventive et agréable. Auteurs phares : Guy Cabanel, Paol Keineg et Alice Massénat.

L'Autre Rive publie, dans un format à l'italienne mis en page avec élégance, recueils, ouvrages collectifs et la collection bilingue français-anglais « La Frange Atlantique ». Au catalogue : Ève Lerner, Alain Jégou, Alexis Gloaguen, Guénane, Jacqueline Saint-Jean, Henri Droguet, Gérard le Gouic.

Les Éditions Sauvages, créées en 2007, ont publié 21 ouvrages dans trois collections, où auteurs et artistes collaborent. Les auteurs (Marc Bernol, Louis Bertholom, Marie-Josée Christien, Bruno Geneste, Patrice Perron, Paul Quéré (1931-1993), Guy Allix, Isabelle Moign…) viennent de la sphère de la revue Spered Gouez. L'association organise « les rendez-vous de Max », lectures-rencontres mensuelles, Chez Max, ancienne maison d'enfance de Max Jacob à Quimper.

Les éditions de la Lune bleue créées en 2010 par la poète Lydia Padellec viennent de s'installer à Port-Louis et éditent artisanalement des livres d'artistes. Parmi les auteurs : Lionel Ray, Gérard Noiret et bientôt Bruno Geneste et Marie-Josée Christien.

Ligne de Légende fondée par Serg Gicquel dans sa galerie de Spézet édite de beaux et originaux livres d'artistes, avec des matériaux précieux et rares.

Les Armoricaines, microéditions fondées par Josette David, réalisent d'astucieux livres accordéons illustrés (dont ceux d'Olivier Cousin, Pierre Livory et Patrice Perron) et des livres pour enfants.

Vagamundo, dirigé avec dynamisme par Cristina de Melo, publie des ouvrages d'auteurs francophones traduits en portugais (Philippe Jaccottet) et d'auteurs lusophones traduits en français (Nuno Judice) et des recueils singuliers (Varechs de Jean-François Bonadona). Les éditions organisent aussi le Salon du Livre Cosmopolite de Nizon et des rencontres-lectures.

Certains éditeurs généralistes (**Apogée**, **Coop Breizh**) et quelques revues, ***Littérales*** par exemple, éditent également des ouvrages de poésie.

Spered Gouez / l'esprit sauvage,
le n° 20 sous le signe de l'effacement

Humilité et « effacement »

Depuis la création de *Spered Gouez* en 1991, parce que « la poésie est une activité fondamentale de l'esprit » (Kenneth White) et non l'étalage des egos, *Spered Gouez* a toujours privilégié l'intériorité aux grands effets et à la dictature de la fatuité. Dans ce numéro, la revue fait un pas de plus. Les auteurs y sont incognito et font l'expérience concrète de l'effacement. Les textes ne sont pas signés et forment plus que jamais un ensemble collectif.

« *Spered Gouez* invite à revenir à l'effacement et à l'humilité, à *océaniser sa goutte d'eau* comme le préconisait Armand Robin. S'effacer derrière le texte, c'est aller à l'envers de notre société et de son trop-plein de médiatisation, échapper à la caméra de surveillance de notre époque », écrit Marie-Josée Christien, la responsable de rédaction, dans sa présentation. Cet effacement est actuellement une nécessité vitale : « Quand l'effacement reprend le chemin de la modestie vraie et de l'humilité, la poésie retrouve son honneur et son éthique, sa raison d'être fondamentale, sa nécessité et peut-être qui sait ? une audience. »

Une dynamique collective

La raison d'être de toute revue est de créer une dynamique intellectuelle. Celle-ci ne peut venir que du collectif. Une revue est en quelque sorte un accélérateur d'idées et de rencontres. Il nous est vital de dialoguer, créer, écrire et penser avec d'autres.

Éditée par le Centre culturel breton Egin à l'occasion du Festival, *Spered Gouez* entend participer pleinement à une dynamique collective qui contribue à la reconstruction d'une poétique inventive et vivante, qui redonne espoir et sens dans ce contexte d'appauvrissement intellectuel, où la confusion entre culture et divertissement est entretenue en permanence.

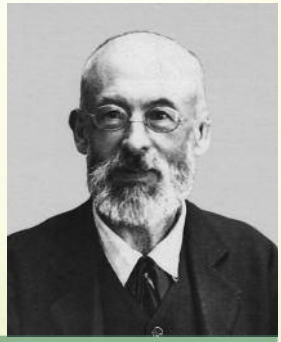
Au sommaire du n° 20

La couverture est illustrée de land art de Roger Dautais, artiste vivant près d'Auray.
Escale : Malik Duranty, pawoleur martiniquais (dossier et entretien par Ève Lerner)
Avis de tempête : carte blanche à Guy Allix pour un billet d'humeur
Mémoire : Tristan Corbière (1845-1875) par Jean-Albert Guénégan
Chroniques Sauvages, critiques et notes de lectures des collaborateurs de la revue.
Tamm-Kreiz : Jean-Noël Guéno, poète à contre-silence (dossier et entretien par Marie-Josée Christien)
Effacement : avec des poèmes et textes de 27 auteurs (dont six pour la première fois dans la revue) parmi lesquels Jeanine Baude, Gérard Cléry, Guy Allix, Jacqueline Saint-Jean, Georges Cathalo, Colette Wittorski, Louis Bertholom, Maï Ewen, Chantal Couliou et Marie-Josée Christien, également responsable de rédaction.

Pratique

Comme chaque année, Spered Gouez / L'esprit sauvage est présent au Festival du Livre les 25 et 26 octobre. Le n° 20 est en vente au prix de 16 €.
Quelques auteurs et chroniqueurs au sommaire font halte sur le stand de Spered Gouez, aux côtés de Marie-Josée Christien, pour signer leur dernier ouvrage : Guy Allix (dimanche), Gérard Cléry et Jean Bescond (avec des livres de et sur Armand Robin). D'autres de nos auteurs sont présents sur les stands de leurs éditeurs : Ève Lerner (Dialogues), Louis Bertholom et Patrice Perron (Les Éditions Sauvages).

François Vallée
Tad ar brezhoneg

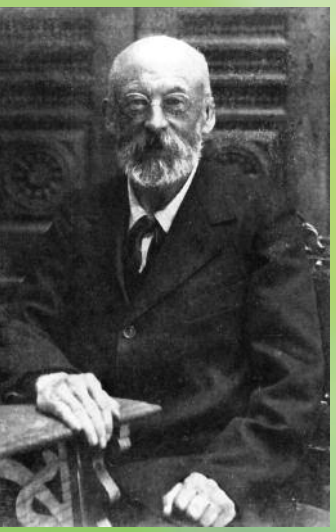


Dictionnaire du breton du Trégor-Goëlo et de haute Cornouaille

Geriadur brezhoneg Treger-Gouloù ha Kernev-Uhel

Frañsez Vallée, den a bouez en istor ar brezhoneg, en doa boulc'het, ouzhpenn ur c'hantved 'zo bremañ, ul labour dastum divent. Padout a raio e enklaskoù e vuhez a-bezh, koulz lavarout. Dre e lennadennoù, e genlabour gant tost da gant kenskriver feal ha barrek o chom e takadoù-bro disheñvel, en deus strollet, studiet ha renket ur c'heriaoueg pinvidik a oa en implij gant e genvroidi.

N'eo ket ur geriadur klasel, met un dastumad dibar a c'herioù hag a droiennoù rouez, saourus ha dic'hortoz a-wechoù. Ur brezhoneg yac'h ha bev evel ma veze skrivet ha komzet en Treger, Gouloù ha Kernev-Uhel e penn kentañ an XXvet kantved. Al labour prizius ha dibar-mañ, bet graet a-hed bloavezhioù ha bloavezhioù, a ra ouzhpenn 3 000 follennad dornskrivet, chomet diembann betek-henn.



An oberour

Frañsez Vallée, ar barzh Abherve, a zo bet ganet d'ar 26 a viz Gwengolo 1860 e Plounevez-Moedeg ha marvet d'an 3 a viz Mae 1949 e Roazhon. Ur yezhoniour, kelaouenner ha skrivagner a bouez eo en istor al lennegezh hag ar yezhoniezh vrezhonek e penn kentañ an XXvet kantved.

Savet eo bet milin-baper Vallée gant e familh e 1855 war vord al Leger e Benac'h. Tro en doa bet Frañsez Vallée da glevet ha da gomz brezhoneg gant al labourerien niverus a oa eno. Abred e oa deuet neuze d'en em dommañ ouzh ar yezh.

Diwezhatoc'h en deus graet studioù keltiek e Roazhon ha desket kembraeg gant Joseph Loth.

Anavezet eo dreist-holl evit e bennoberenn, ar *Geriadur bras galleg-brezhoneg*, embannet evit ar wech kentañ e 1931, hag a reas berzh bras e-pad pell. Met rener kazetennoù, evel *Kroaz ar Vretoned ha Breiz*, dastumer (gantañ e oa bet enrollet war pladennoù koar mouezh Marc'harid Fulup, ar ganerez ha konterez), skrivagner, pedagogour (*La Langue bretonne en 40 leçons*) eo bet ivez…

E anv a zo bet roet d'un toullad straedoù e Breizh ha da Greizenn Sevenadurel Sant-Brieg.

An oberenn

Evit mirout na vije na kollet na strewet e labour dastum en doa lakaet Frañsez Vallée keinañ ar follennoù, ar pezh a ra tri fikol levr en holl. Al levrennoù-se n'int bet morse lakaet war wel d'an holl ha deuet e oa ar mare d'o embann hag adreiñ d'ar vrezhonegerien ul lodenn eus teñzor o yezh.

An dornskrid a oa e dalc'h ar c'hlasker Gwennole ar Menn (1938-2009). Prizius ha dedennus eo an danvez abalamour d'ar yezh, d'an dibaboù, d'an distagadur ha d'an takadoù-bro dibabet e-lec'h ma chom c'hoazh labour d'ober war studi ar brezhoneg.

Labour F. Vallée bet graet d'ur mare ma oa ar brezhoneg yezh al lodenn vrasañ eus ar gevredigezh e Treger-Goueloù a adro dimp gerioù ha stummoù lavar bet kollet pe ankouaet a-hed ar bloavezhioù.

Diskouez a ra sklaer pegen pinvidik eo bet ar yezh ha pegen aes e veze lakaet, gant ijin, ar yezh da glotañ, gant an teknikoù modern hag ar vuhez pemdeziek, hep ankounac'haat

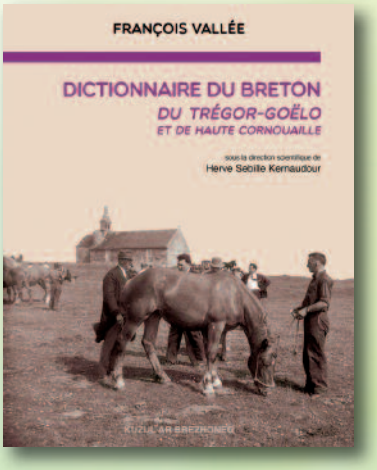
ar fent hag an troioù-lavar niverus. Gouzout a rae Frañsez Vallée pegen pouezus oa mirout dre skrid ar pezh a c'helle mont da get bep ma varve ar vrezhonegerien.

Pep hini a c'hello bremañ dizoloiñ pe addizoleiñ an teñzor-se, zoken en tu all da harzoù Treger ha Goueloù : yezhourien, klaskerien, studierien, konterien ha kement hini dedennet gant ar brezhoneg. Ouzhpenn dastum gerioù en deus keñveriet F. Vallée anezho ivez gant stummoù all e Breizh a-bezh hag a-wechoù gant ar c'hembraeg pe zoken ar c'herneveureg.

Displegadennoù ar gerioù a zo e galleg peurvuiañ ha daveoù al lennadennoù resis evit pep hini.

Ur c'hantved goude, oberenn dibar Frañsez Vallée a ro deomp an tu da binvidikaat hor yezh ha da wellaat hon anaoudegezh ha gwrizioù ar brezhoneg. Notennoù yezh a zo bet ouzhpennet gant meur a zen evit sklaeraat poentoù 'zo ha pinvidikaat c'hoazh muioc'h al labour hep e bar-se.

Kaset eo bet al labour embann en-dro gant Kuzul ar Brezhoneg gant skoazell skiantel Herve Sebille Kernaudour.



42 €
600 pajenn ; ment : 19 x 24,6 cm,
7498 ger meneget, 100 kenskriver,
46 kumun meneget

Kuzul ar Brezhoneg
14 straed Louzaouenn-an-Hañv
22 300 LANNUON
02-96-48-03-00 / kab@brezhoneg.org

LES PRÉSIDENTS D'HONNEUR du Festival du Livre

2014	**Yvon OLLIVIER**	Le printemps des régions ?
2013	**La ville de San Sebastian**	L'Europe
2012	**Jean BOTHOREL**	Le livre et le dessin politique
2011	**Nathalie DE BROC**	Le Pays basque nord - Iparralde
2010	**Angèle JACQ**	L'écrit en danger ?
2009	**Hervé BELLEC**	L'édition en Bretagne
2008	**Roger FALIGOT**	Journalistes et écrivains
2007	**Erwan VALLERIE**	Le pays de Galles
2006	**Irène FRAIN**	Le Québec
2005	**Patrick MAHÉ**	Le monde celtique
2004	**Erik ORSENNA**	La Bretagne et le monde
2003	**Donatien LAURENT**	Contes et Légendes
2002	**Jean-Pierre LE DANTEC**	Politique et Littérature
2001	**Joseph MARTRAY**	La Bretagne
2000	**Patrick POIVRE D'ARVOR**	L'Écosse
1999	**Jean-François JOSSELIN**	La littérature est un voyage
1998	**Jean FAILLER**	Le pays de Galles
1997	**Dodik JEGOU**	L'Alsace
1996	**Hervé JAOUEN**	L'Irlande
1995	**Hommage à Pierre-Jakez HELIAS**	Le conte
1994	**Jean-François COATMEUR**	Le roman policier
1993	**Ivona MARTIN**	Les femmes en littérature
1992	**Ronan HUON**	
1991	**Pêr DENEZ**	Nature et Littérature
1990	**Youenn GWERNIG**	

Prix du roman de la ville de Carhaix

Le « Prix du roman de la ville de Carhaix » a été créé en 1999 et récompense chaque année un roman dont l'auteur est breton ou bien réside dans l'un des cinq départements bretons. Ce prix est doté d'une somme de 1 500 euros remis dans le cadre du Festival du livre en Bretagne.

©Julien Alcacer

Lauréat 2014 : Julia KERNINON pour son roman *Buvard* (2014, Éditions Rouergue)

Née en 1987 dans la région nantaise, Julia Kerninon est actuellement thésarde en littérature, et mène une recherche sur la revue américaine *The Paris review*. *Buvard* est son premier roman en littérature générale.

Ce qu'en pense le Jury…

Buvard : papier qui boit l'encre. Le trop plein, ce qui déborde. De souffrance, de vie. Qui aide à l'écriture. Qui offre en miroir déformé ce qui est écrit. Et se ramifie en veines bleutées…

Lou découvre par hasard les œuvres de Caroline N. Spacek et décide de lui rendre visite dans le Devon pour une interview. Il restera neuf semaines. Il accumule les cassettes et les bandes magnétiques, fragments épars de la vie de l'écrivain. Il devient « une oreille pour sa voix ».

Il va découvrir une femme-enfant, forte et fragile. Fascinante, animale. Elle a des ongles de couleur « à mi-chemin entre le sang et les fleurs ». Elle va confier la violence de son milieu d'origine et sa venue au monde de l'écriture. Jour après jour, la parole va se délier, se dévider. À Lou, et à nous lecteurs, de remonter le fil, de reconstituer le puzzle de « tout ce qui l'avait mise en pièces ».

On se prend au jeu de l'attente et des silences. Car c'est sans doute dans ces blancs que tout se joue.

Ces temps entre les chapitres qui donnent sa pulsation à l'œuvre. Qui suscitent l'envie fébrile de poursuivre, d'en connaître davantage, de continuer de mettre au jour ce qui peut être enfoui. Ce qui se cache derrière les fuites de Caroline, ses voyages, les hommes de sa vie.

On se laisse happer par ce style âpre et sensuel, violent et délicat. Chaque chapitre offre sa propre musique, son tempo induit par les dialogues, le jeu de l'italique. On se plaît à partager les moments complices de ce duo et leur boulimie de gourmandises. Ailleurs, on est stupéfait par la violence du monde et celle des hommes.

Et c'est bien progressivement le vertige qui nous gagne : l'influence de Caroline agit comme un révélateur photographique qui dessine progressivement le portrait de Lou. Les jeux d'échos entre leurs vies se dévoilent. Mêmes expériences sordides, même avidité à vivre, et peut-être même urgence à écrire le monde.

Julia Kerninon signe ici un roman sur l'amour, sur la mort et sur la littérature. Elle interroge ce qui est à la source de l'écriture. Car son livre, s'il fait subtilement l'éloge d'écrivains comme Rilke ou Faulkner, est aussi un écrin recueillant des fragments lumineux de poèmes. Les extraits des œuvres de Caroline et de Jude – l'homme qui l'a initiée au monde des livres – sont autant d'éclats d'une mosaïque précieuse qui donnerait d'elle une autre figure en creux :

« Une partie de moi ne revient pas de nous deux »…

« Une partie de moi ne revenait pas d'elle – n'en revenait pas d'elle » dira le narrateur…

Une partie de nous ne revient pas indemne du récit de ces vies révélées un été au cœur de la campagne anglaise.

Corinne STEPHAN
Membre du jury du Prix du Roman de la Ville de Carhaix.

PAKER prod

LES SORTIES D'ALBUMS DE L'AUTOMNE 2014

PLADENNOÙ NEVEZ AN DISKAR-AMZER 2014

VINCENDEAU / FELDER QUARTET
Affinité'S

RHAPSOLDYA
N'int ket deuet a-benn
da ziwriziennañ ac'hanomp...

LE BOUR-BODROS QUINTET

contact@pakerprod.com PAKER prod **www.pakerprod.com**

Agence de production artistique bretonne - *Ti produiñ arzoù breizh*

Les lauréats du prix du roman de la ville de Carhaix depuis 1999

1999 Yvon INIZAN
Ailleurs exactement (Aigues-Vives, HB éditions)

2000 Bernard GAREL
Mines flottantes (Ramsay)

2001 Jacques JOSSE
Café Rousseau (La Digitale)

2002 Soazig AARON
Le Non de Klara (Maurice Nadeau)

2003 Marie LE DRIAN
Ça ne peut plus durer (Julliard)

2004 Cédric MORGAN
Le Bleu de la mer (Phébus)

2005 Arnaud LE GOUËFFLEC
Basile et Massue (L'Escarbille)

2006 Marie-Hélène BAHAIN
L'Arbre au vent (Diabase)

2007 Sylvain COHER
Fideicommis (Naïve Éditions)

2008 Françoise MOREAU
Jamais de la vie (Diabase)

2009 Tanguy VIEL
Paris-Brest (Les éditions de Minuit)

2010 Hervé JAOUEN
Ceux de Ker-Askol (Presses de la Cité)

2011 Gaël BRUNET
Tous les trois (Éditions du Rouergue)

2012 Claire FOURIER
Les Silences de la guerre (Éditions Dialogues)

2013 Fabienne JUHEL
Les Oubliés de la lande (Éditions Rouergue)

2014 Julia KERNINON
Buvard (Éditions Rouergue)

COREFF AMBASAD

Brasserie COREFF
2 place de la Gare
29270 CARHAIX
02 98 93 00 70
http://brasserie-coreff.com/

C'est un des pionniers de la diffusion du livre et du disque en Bretagne

Coup de chapeau à Yann Goasdoué

Le chemin parcouru par Yann Goasdoué pourrait inspirer bien des jeunes d'aujourd'hui en recherche d'engagement pour la Bretagne. Son nom est étroitement lié en effet à celui de la Coop Breizh, cette entreprise de diffusion du livre et du disque qui rayonne sur l'ensemble de la Bretagne et sur Paris et que peu de régions peuvent se vanter de posséder. Basée à Spézet, elle doit beaucoup au travail et au dévouement de notre ami Yann et c'est la raison pour laquelle nous avons tenu à lui adresser cette année un chaleureux coup de chapeau.

Exilé comme de trop nombreux Bretons, Yann Goasdoué décide en juin 1970 de quitter Marseille, un job, des amis… pour revenir en Bretagne avec sa famille. Avec son compère Yannig Baron, avec femmes et enfants, ils s'installent à Menez-Kamm et fondent Oaled Sevenadurel Menez-Kamm où l'on croise immédiatement une jeunesse avide de culture bretonne. Rapidement, Yann se rend compte de la faiblesse de la diffusion de la matière culturelle bretonne sur l'ensemble de la Bretagne. Il étudie comment améliorer sensiblement la situation et sa rencontre avec Robert Le Grand (Bob la Coop pour les intimes) l'incite à plancher sur « la mise en place en direction des librairies d'une entreprise de diffusion de livres spécialisés dans le domaine culturel breton ». En avril 1972, il se lance dans la grande aventure comme simple agent commercial. Très vite, il obtient la confiance de maisons d'édition comme Al Liamm, P.-J. Oswald… celle de Kuzul ar Brezhoneg, d'Armand Keravel… la diffusion est sur les rails. Yann visite l'ensemble des librairies de Bretagne et sillonne son territoire. Impose ses règles de fonctionnement et le livre breton. Petit à petit, les rayons des librairies de Bretagne accueillent les ouvrages de la « Diffusion Goasdoué ». Ne pouvant pas seul couvrir l'ensemble de son secteur, Yann aura comme premiers collaborateurs Yann-Erwann Ar C'horr dit « Grand Corre », Joël Auvin plus connu comme caricaturiste sous le pseudo de Nono, Yves Berthou… Puis il embauche un professionnel de la diffusion : Yoran Delacour. Le premier véritable salarié. Les stocks, livres et disques sont remisés dans le grenier de la maison familiale à Saint-Hernin ! Les colis se font toujours sur la table de la salle de séjour ! Un travail artisanal de titan.

En 1976, la « Diffusion Goasdoué » en expansion affiche un chiffre d'affaires de 1 200 000 francs. C'est le moment que choisit Yann pour proposer à Coop Breizh de prendre sous sa bannière l'entreprise de diffusion qu'il a créée. Un bon accord est trouvé entre les deux structures. Diffusion Breizh prend alors son essor et « en 1977 le chiffre d'affaires fait un grand bon ». Les premiers locaux de la « Diff » sont trouvés à Spézet par Robert Le Grand. Les embauches suivent. L'entreprise grandit. En 1986, Diffusion Breizh emménage dans des locaux neufs sur la zone de Kerangwenn à Spézet, avec comme plus proche voisin Keltia Graphic. Avec de nouveaux rayonnages, une salle de préparation des commandes, des bureaux dignes de ce nom… « la petite entreprise devient adulte ». Elle compte, avec ses librairies, pas moins de 32 salariés dans les années 2000. De nouveaux bâtiments de stockages sont sortis de terre. L'outil Coop Breizh impressionne toujours le visiteur non averti.

À travers ce coup de chapeau à notre ami Yann Goasdoué, un des pionniers, c'est aussi à l'outil Coop Breizh que nous voulons rendre hommage. C'est une chance pour la Bretagne d'avoir une telle entreprise au service du livre et du disque. Il n'est pas certain que les Bretonnes et les Bretons le mesurent à sa juste valeur. Comme toutes les entreprises, Coop Breizh évolue et devra sans doute encore évoluer, se moderniser, s'adapter aux nouvelles habitudes de vente et d'achat… mais ce qui a été fait hier, ce qui se fait aujourd'hui, ce qui sera fait demain mérite la confiance et le réel soutien des Bretons.

Nous ne pouvons que souhaiter une longue et paisible retraite à notre ami Yann Goasdoué, fidèle au festival du livre de Carhaix depuis sa création, comme exposant et par la suite comme bénévole, et longue vie à la Coop Breizh qui reste un outil de diffusion de la culture indispensable en Bretagne.